



HAL
open science

Les représentations des candidats maliens au départ

Catherine Quiminal

► **To cite this version:**

| Catherine Quiminal. Les représentations des candidats maliens au départ. 2011. halshs-00638256

HAL Id: halshs-00638256

<https://shs.hal.science/halshs-00638256>

Submitted on 4 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

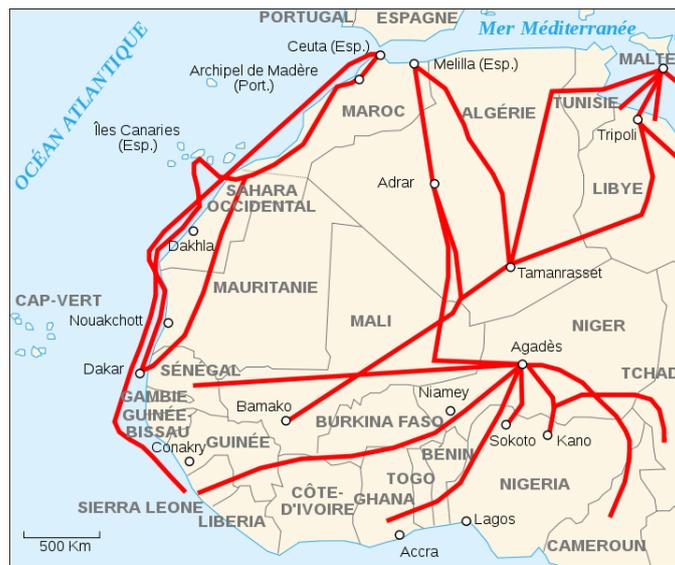
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Work Package 3 Migrants and Borders - Mali

From deliverable 3.4

March 2011



Les représentations des candidats maliens au départ

Catherine QUIMINAL (UP7, France)



Abstract : Representations of Europe referred to by the people of the future Malian migrants feed on several levels around which are directories of subjectivism, imaginaries as ideational and as an engine for action.

Three broad categories referential structure this text :

- The continent of Europe as prestigious but accountable to its colonies : material culture, art, sport, History and Memory ;
- Europe, another way of life : wealth, opportunity, democracy, social rights, racism and discrimination ;
- Europe and abroad : migration policies.

Through each of these registers, our aim is to identify the institutions and social groups that contribute to the construction of shared imagination. These imaginary build directories from which each player builds his strategy, organizes mental representations, often contradictory, always ambivalent, of Europe.

Key-words : Mali, migrants, Europe, representations, imaginaries.

Résumé : Les représentations de l'Europe auxquelles se réfèrent les futurs migrants maliens s'alimentent à plusieurs registres autour desquels se constituent des répertoires de subjectivations, des imaginaires tant idéels que moteur pour l'action.

Trois grandes catégories référentielles structurent ce texte :

- l'Europe, un continent prestigieux mais redevable à ses colonies : culture matérielle, art, sport, Histoire et mémoire ;
- l'Europe, un autre style de vie : richesses, opportunités, démocratie, droits sociaux, racisme et discriminations ;
- l'Europe et ses étrangers : les politiques migratoires.

Il s'agit à travers chacun de ces registres de restituer le contenu et d'identifier les institutions et les groupes sociaux qui contribuent à la construction d'imaginaires partagés. Ces imaginaires constituent les répertoires à partir desquels chaque acteur construit sa stratégie de passage, organise mentalement ses représentations, souvent contradictoires, toujours ambivalentes, de l'Europe.

Mots-clés : Mali, migrants, Europe, représentations, imaginaires

Ce texte fait partie d'une recherche réalisée dans le cadre du contrat européen EUROROADMAP - Work Package 3 Les représentations de l'Europe des migrants.

Couverture : Carte des migrations africaines vers l'Europe (<http://commons.wikimedia.org/>).

Partir, quitter le pays pour un avenir meilleur, est un souhait largement partagé par les jeunes maliens et maliennes à Kayes, capitale régionale, dans les villages environnants ou encore à Bamako. L'Europe demeure la destination privilégiée. Tenter l'aventure dans l'espoir de se rendre en Europe, quelles qu'en soient les péripéties, est estimé comme la seule manière de s'inscrire dans la modernité imposée de l'extérieur, interprétée localement ou plus modestement d'être quelqu'un. La situation de délitement de la société malienne n'est pas étrangère à ce sentiment. Qu'est-ce que l'Europe ? Comment les candidats au départ la perçoivent-ils ? Notre étude a porté sur les représentations de l'Europe, les imaginaires partagés des candidats au départ. La notion d'imaginaire collectif utilisée ici rejoint le sens que lui donne Benedict Anderson¹ lorsqu'il traite de l'imaginaire national, prolongée par Arjun Appadurai lorsqu'il définit l'imaginaire comme un paysage construit d'aspirations collectives susceptibles d'organiser un champ de pratiques sociales.

Les représentations de l'Europe auxquelles se réfèrent ces gens du seuil, en attente d'un départ incertain vers l'Europe, plus tout à fait au Mali, loin encore de l'Europe, s'alimentent à plusieurs registres autour desquels se constituent des répertoires de subjectivations, des imaginaires tant idéels que moteur pour l'action.

Notre recherche a mis en évidence trois grandes catégories référentielles qui vont structurer le développement de notre propos :

- L'Europe, un continent prestigieux mais redevable à ses colonies : culture matérielle, art, sport, histoire et mémoire ;
- L'Europe, un autre style de vie : richesses, opportunités, démocratie, droits sociaux, racisme et discriminations ;
- l'Europe et ses étrangers : les politiques migratoires à l'épreuve du parcours.

Il s'agit à travers chacun de ces registres de restituer le contenu et d'identifier les institutions et les groupes sociaux qui contribuent à la construction d'imaginaires partagés. Ces imaginaires constituent les répertoires à partir desquels chaque acteur construit sa stratégie de passage, organise mentalement ses représentations, souvent contradictoires, toujours ambivalentes, de l'Europe.

Notons que lors de nos entretiens, la comparaison avec le Mali a été omniprésente. La confrontation entre un présent vécu comme n'ayant pas de sens, voire dégradant, et la projection de soi dans un monde riche et moderne a fortement traversé les entretiens dans leur ensemble. Tous nos interlocuteurs aspirent à participer à l'arène du vingtième et unième siècle, à rompre avec la situation présente. L'état de délitement de la société malienne n'est pas étranger à ce sentiment.

Ce texte s'appuie sur des données collectées à Bamako auprès de 38

1. Anderson, Benedict. *Imagined Communities*, Verso, 1983.

jeunes (18 femmes et 20 hommes) d'origines et de statuts sociaux différents, dans des lieux différents : domicile, cour de maisonnée, foyers d'accueil pour les jeunes en partance, universités, écoles de formation, associations de défense des émigrés ; l'enquête s'est également déroulée auprès de jeunes en attente de départ dans des villages de la région de Kayes dont l'histoire migratoire vers l'Europe, et plus particulièrement vers la France, est déjà ancienne (milieu des années 1960) (8 femmes et 12 hommes) et à Kayes (9 femmes et 13 hommes). Soit au total 80 personnes dont 35 femmes et 45 hommes. Le repérage des personnes candidates au départ demande du temps et une connaissance déjà approfondie de l'univers des migrants. Des critères « d'engagement au départ » ont été élaborés afin de sélectionner nos enquêtés tout en respectant, lorsque c'était pertinent, un équilibre entre les sexes, les catégories sociales, la situation familiale. Les critères retenus ont été les suivants : préparatifs au départ attestés par des proches ou par la famille, accumulation des fonds nécessaires au voyage, engagement dans des démarches administratives, contacts avec des réseaux de migrants, avec des « passeurs ».

Comme on pouvait le prévoir, les candidats ou candidates au départ sont relativement jeunes, entre 17 et 35 ans. Seuls 4 expulsés décidés à tenter à nouveau le passage ont plus de 35 ans. Nous n'avons rencontré aucune personne de plus de 42 ans.

Les enquêtes portant sur les imaginaires sont particulièrement délicates. Elles exigent une relation de confiance dans laquelle l'interlocuteur du chercheur doit pouvoir interroger ses propres représentations, puiser dans différents répertoires, changer de registre si bon lui semble. L'entretien a souvent pris la forme d'une conversation², ayant duré parfois plusieurs heures. Il requiert du temps et la disponibilité du chercheur. Certains entretiens ont été repris. Nous n'avons éprouvé aucune difficulté à trouver des interlocuteurs tant le désir de se rapprocher de l'Europe est intense. En parler, c'était donner corps au projet migratoire. À plusieurs reprises, sur proposition d'un enquêté, nous avons été amenée à conduire des entretiens collectifs. Ces derniers ont constitué des temps forts de notre enquête dans la mesure où ils ont libéré une parole critique : critique des représentations des uns et des autres, critique de soi, critique de l'Europe et de ses positions contradictoires. À travers ces entretiens collectifs, nous avons pu également apprécier les images qui circulent parmi les jeunes et comment elles circulent, se diffusent.

Une difficulté majeure a été prise en compte : elle tenait à la confusion fréquente entre l'Europe comme espace géographique, aux frontières plus ou moins floues, mais solidement ancré dans les mentalités, et les représentations concernant strictement l'Union européenne comme espace politique en construction, aux frontières changeantes au gré de cette construction. Ces

2. Olivier de Sardan, Jean-Pierre. « La politique du terrain », *Enquête*, I, p.71-109, 1995.

deux réalités se superposent bien souvent. Liée à la première, une seconde difficulté a été que, pour certains migrants, l'Europe ne faisait sens qu'à l'échelle de quelques pays, voire de quelques villes, liés à leur projet migratoire dans la plupart des cas. La pratique d'entretiens non directifs a permis précisément à nos interlocuteurs d'exprimer leur imaginaire de l'Europe où s'entrecroisent connaissances, rumeurs, rêves, reconstructions mémorielles familiales ou nationales. Notre analyse a tenu compte scrupuleusement de l'échelle à laquelle se situait l'enquête. C'est au regard de leurs discours que nous employons alternativement dans ce texte le terme Europe ou celui d'Union Européenne.

Enfin, dans la mesure où l'objectif était de saisir l'efficacité du symbolique, de travailler sur les imaginaires individuels et collectifs, l'anthropologie a été la discipline de référence privilégiée. Afin de ne pas nous enfermer dans des catégories plus proches des stéréotypes que de réalités spécifiques, une attention particulière a été portée à l'hétérogénéité et la complexité des situations. La migration africaine vers l'Europe est de plus en plus diversifiée tant du point de vue du pays d'origine, de la catégorie sociale ou du sexe du migrant ou du candidat au départ. On observe aujourd'hui un sexe ratio équilibré à la différence des années 1970, époque de la première grande vague de migrants africains. Le nombre de femmes n'a cessé de croître. Elles se déplacent majoritairement dans le cadre du regroupement familial mais aussi seules, indépendamment des liens familiaux.

Le continent africain est la première région d'origine des étrangers en Europe selon les données d'Eurostat. Ils étaient environ trois millions en 1993, 4,7 millions en 2009.

En dépit d'un certain nombre de retours, les flux migratoires en provenance d'Afrique n'ont pas cessé de croître, notamment les migrations illégales impossibles à chiffrer de manière précise. Cette situation est étroitement liée au contexte démographique, économique et politique qui caractérise l'Afrique subsaharienne.

Un contexte démographique et économique en pleine mutation

La Mali, pays qui nous intéresse ici, connaît une croissance démographique peu compatible avec l'état de son développement économique. En effet, le taux de croissance démographique annuelle est de 3,6 (un des plus hauts du monde) alors que la Mali figure parmi les pays les plus pauvres. La pression migratoire des ruraux vers les grandes villes, Bamako et Kayes, ne cesse de s'intensifier.

Village de 600 habitants en 1883 lorsque les troupes françaises y pénétrèrent sous le commandement de Borgnis Desbordes, ville d'environ 60 000 habitants en 1960, année de l'indépendance, Bamako comprend au dernier recensement de 2009 un million huit cent mille habitants. Kayes a connu entre 1998 et 2009 une augmentation de sa population de + 57%. Aucune

de ces deux villes n'est en état de fournir les emplois nécessaires à la survie de la population.

Le secteur dit moderne - administrations d'État, sociétés et entreprises publiques, privées et mixtes, collectivités décentralisées, ONG, coopératives - offre à Bamako 23 598 emplois permanents (six mois et plus), 41 358 emplois temporaires (moins de six mois) et 1 924 stagiaires sous contrat. 73% des actifs occupés relèvent du secteur non structuré parmi lesquels 45% gagnent moins de 20 000 FCFA (40,20 dollars)³. Il n'est pas étonnant dans ces conditions de précarité que nombreux soient ceux et celles, toutes catégories sociales confondues, qui n'entrevoient ni présent ni futur estimables, compatibles avec l'idée qu'ils aspirent à avoir d'eux-mêmes. Tenter sa chance ailleurs apparaît comme un des moyens privilégiés d'échapper à cette situation. L'attente d'une opportunité de départ est un leitmotiv récurrent comme en témoignent ces jeunes hommes d'origine citadine ou rurale, diplômés ou illettrés : « Ici on n'est rien, personne, on attend le départ » (Bamako, février 2009) ; « Je suis en attente de changer de lieux pour changer de tête. » (Kayes mars 2010)

Le voyage vers la France, et aujourd'hui plus largement vers l'Europe, quelles que soient les voies empruntées pour y parvenir, y compris les détours qui peuvent durer plusieurs années, en dépit et dans une certaine mesure en raison des obstacles, des interdictions, connus des voyageurs, devient un des moyens privilégiés de s'en sortir, sortir pour s'en sortir, l'extraversion comme solution⁴.

1 L'Europe un continent prestigieux mais redevable à ses colonies : culture matérielle, art, sport, histoire et mémoire

Le « rêve »⁵ d'Europe, imposé autant qu'émancipateur, s'alimente à plusieurs sources que nous déclinons dans cette partie selon deux rubriques :

3. Catégories et chiffres donnés par l'OEF, Observatoire de l'emploi et de la formation (Mali) : Rapport sur l'enquête nationale sur l'emploi et la formation, 2008 ; Résultats provisoires du Recensement général de la population et de l'habitat, 2009 [archive] sur Institut national de la statistique (Mali), 2010. Consultés le 18 mars 2010.

4. Le caractère existentiel des motivations qui poussaient les jeunes maliens en majorité d'origine rurale à émigrer vers la France dans les années 1960 était alors d'une moindre importance. À cela nous voyons trois raisons : le délitement des sociétés locales, une inscription plus lisible des villes dans la mondialisation, la modernité et les styles de vie qu'elle entraîne, enfin le défi que représente la fermeture des frontières européennes.

5. Titre d'un poème dont l'auteur est un congolais bloqué au Maroc : « L'Europe terre d'espérance, terre de liberté, terre de prospérité, terre de démocratie m'attire comme un aimant... Ah oui cette Europe-là, je n'y suis toujours encore pas arrivé... Mais cette Europe se ferme... ne respectant plus les droits fondamentaux de l'humain et en pillant davantage l'Afrique. »

- La culture matérielle, en l’occurrence les produits importés à travers lesquels les modes de vie s’inscrivent dans les corps
- La culture dite savante transmise par diverses institutions, famille, école, médias, partis politiques, religion, associations locales de migrants qui fonctionnent au Mali comme langage tiers, matrice organisant les représentations collectives actuelles et leur ancrage dans le passé colonial. Enfin, de manière moins formelle, l’Europe décrite à travers les récits des migrants de retour ou lors de leurs allées et venues, ceux installés en France comme les refoulés et les expulsés.

Culture matérielle

Les pratiques alimentaires des jeunes bamakois, par goût ou par souci d’économie, demeurent assez proches de celles qui ont cours dans les villages. La consommation de denrées importées est peu répandue en dehors de l’aide alimentaire. Les denrées européennes les plus fréquemment utilisées sont le bouillon kub et le lait en poudre considéré par les femmes comme une « invention » occidentale qui allège leurs tâches domestiques. Le pain, encore rare dans les villages, symbolise le repas français. Les produits offerts dans les supermarchés en ville sont estimés comme de meilleure qualité, plus sains, respectant des normes d’hygiène européennes. Les futurs migrants les plus pauvres se contentent d’observer à travers les vitrines l’abondance, l’ordre, la propreté de ces lieux de la modernité aux abords desquels ils tentent de vendre cigarettes, cassettes, CD, cartes de téléphone afin de se procurer une partie au moins de la somme d’argent nécessaire au départ.

Les styles de vie des classes dominantes, les signes extérieurs de la réussite sociale, les pratiques vestimentaires combinent référents autochtones, africains et référents occidentaux. Ces derniers sont dominants dans les imaginaires qui président au départ. « Le boubou on y pensera au retour » (Jeune bamakois, février 2008). Les marques (Lacoste, Adidas) sont des signes d’appartenance à la jeunesse occidentale pour les jeunes en partance. Les jeunes hommes sont la plupart du temps vêtus d’un jean et d’un T-shirt, chaussés de baskets. Selon la nature de l’évènement qu’il s’agit d’honorer, la tenue africaine ou la tenue européenne est choisie. À titre d’exemple, le Président de la République est représenté sur le site de la présidence vêtu d’un somptueux boubou en basin bleu. Lors du défilé militaire le jour de la fête de l’indépendance il arbore la tenue militaire rappelant son passé dans les écoles militaires françaises. À la télévision lors de la signature d’accords de coopération il apparaît en costume cravate.

Mais bien plus que la nourriture, les vêtements ou les infrastructures, ce sont les produits manufacturés et plus particulièrement les nouvelles technologies qui font rêver de l’Europe. C’est d’Europe que proviennent les motocyclettes⁶, les voitures, les télévisions, les réfrigérateurs, les téléphones

6. Aujourd’hui fortement concurrencée par la Chine. Les mobylettes chinoises coûtent

portables et l'ensemble des T.I.C. (Technologie de l'information et de la communication). Tous ces objets façonnent les modes de vie au point qu'on est un « pas grand-chose » lorsque l'on ne peut y avoir accès que de manière marginale, au rabais ou pas du tout. Les panneaux publicitaires nécessaires pour garder une place dans un marché où la concurrence entre pays européens, voire avec les États-Unis, est intense, se multiplient le long des routes, avenues, rues et ruelles, sournoisement incitatifs à se rendre là où il est possible d'accéder à l'argent sans lequel on ne peut obtenir les objets vantés.

La contribution des récits et pratiques des émigrés lors de leurs allers et retours à la construction des imaginaires collectifs est d'importance. Les nombreuses réalisations individuelles ou collectives, maisons, commerces et autres biens de consommation, télévisions, voitures neuves, blocs électrogènes, écoles, dispensaires, eau courante dans les villages de la région de Kayes, sont autant de signes de la modernité de l'Europe, du fait que désormais il est difficilement supportable de ne pas en bénéficier.

Les émigrés ont osé quitter leur famille, ce sont des hommes qui ont un projet de vie qu'ils mènent à terme. Lorsqu'ils tentent de nuancer cette image à travers le récit des souffrances qu'ils ont endurées, ils ne sont pas crus ou plus exactement les jeunes estiment que « tout compte fait, ça en vaut la peine ».

La culture « savante » : sport, arts, histoire et mémoire

Il ne s'agissait pas lors des entretiens de faire passer un examen à notre interlocuteur mais bien plutôt d'apprécier le « bagage culturel » alimentant sa préparation au départ. Nous n'avons pas tenté de faire un bilan exhaustif de ses connaissances mais de saisir les images mobilisées en vue d'une participation anticipée à la vie en Europe.

Pour tous les futurs migrants, l'Europe est un continent puissant ayant une histoire, une culture prestigieuses mais qui, tout en défendant des principes de liberté et d'égalité à l'intérieur de ses frontières, n'a pas hésité à opprimer les Africains. Quelles que soient l'origine ou la catégorie sociale, le référentiel mémoriel national structure faiblement les imaginaires collectifs concernant l'Europe comme on pouvait s'y attendre. En effet, la référence officielle à l'Histoire se déploie entre un passé impérial prestigieux (les différents empires Soundiata, Songhai, peuls) et un avenir « Africain ». L'hymne national malien (1962) a pour titre « Pour l'Afrique et pour toi Mali ». La période coloniale est occultée au profit d'une histoire non contrainte, la « vraie » Histoire du Mali à partir de laquelle un avenir indépendant est à construire. Les différentes associations quant à elles participent de la construction d'un imaginaire « revendicatif » quant à la période coloniale.

Il est nécessaire ici de distinguer peu ou pas scolarisés des étudiants ou

trois fois moins cher que celles importées d'Europe.

diplômés.

Pour les premiers, peu ou pas scolarisés, l'Europe, c'est là où vivent les « toubabs » (les blancs), ceux qui sont venus apporter, imposer leur civilisation. Les frontières de l'Europe sont floues. Leurs contours se dessinent en fonction des expériences et des récits d'anciens combattants, de migrants, d'expulsés ou refoulés. Elles prennent forme au regard des possibilités de passage. La frontière c'est l'endroit où l'on peut pénétrer en Europe, les villes où habitent un frère, un oncle ou un cousin.

L'histoire partagée avec les puissances coloniales est un référent important qu'il s'agisse de la traite, du colonialisme ou, de manière plus glorieuse, de la défense de la liberté ou de la lutte contre le nazisme.

Le sport et la musique constituent le « bagage » culturel le plus vivant et le mieux documenté.

Les étudiants et diplômés ont quant à eux des références « savantes », notamment dans les domaines de l'art et de l'Histoire. Et si la confusion entre l'Europe et l'Union Européenne est fréquente, ils situent assez précisément les États et les grandes villes européennes.

Pays, villes et monuments mentionnés

Les pays et les villes mentionnés comme appartenant à l'Europe sont par ordre hiérarchique pour les jeunes Maliens et Maliennes : la France (Paris, Marseille, Toulouse, Le Havre, Lyon, Bordeaux, Nice), l'Espagne (Gibraltar, Ceuta et Mellila, Madrid, Séville, les îles Canaries), l'Italie (Naples, Lampedusa, Milan, Rome), la Belgique (Bruxelles), l'Allemagne (Berlin, Francfort, Hambourg), la Hollande et la Grande Bretagne (Londres). Sont beaucoup plus rarement cités les pays nordiques, certains pays récemment intégrés à l'Europe, la Grèce où le « passage » était, au moment de l'enquête, considéré comme plus aisé que dans d'autres pays européens. Certaines villes sont connues à travers les récits des immigrés et leur déambulation dans la cité. Certains jeunes possèdent un plan du métro parisien et connaissent de nom des quartiers où se situent des foyers pour migrants ou une forte concentration immigrée (St Denis, Montreuil. . .). La circulation des immigrés à travers l'Europe, à la recherche d'emplois ou pour visiter, a étendu l'horizon culturel des potentiels migrants.

La France est également évoquée en raison des réalisations matérielles qu'elle a effectuées au Mali, les voies ferrées, les routes et les ponts enjambant les fleuves Niger ou Sénégal.

Les étudiants ou diplômés énumèrent les pays ou les villes en fonction des possibilités de bourse ou des opportunités de travail qu'ils entrevoient. Certaines villes françaises ou régions comme La Rochelle, Mont de Marsan, Chasselay (cf. paragraphe histoire), les Ardennes, le Rhône sont citées en référence à l'engagement d'un parent dans la seconde guerre mondiale.

Arts et sports

L'architecture ou les grands monuments sont évoqués comme faisant partie du prestige attribué à l'Europe : la Tour Eiffel en tant que prouesse technologique, le château de Versailles et Notre Dame en tant que maîtrise spectaculaire des constructions en pierre, des places rutilantes, les Champs-Élysées, la place de la Concorde et autres lieux de lumière en tant que splendeur et luxe qui font rêver.

En ce qui concerne les autres pays d'Europe, à part Le Colisée en Italie, aucune référence précise ne nous a été fournie.

Étudiants et étudiantes, diplômé(e)s possèdent un capital culturel largement alimenté par la culture française. Ils connaissent les grands noms de la littérature (Molière, Victor Hugo, Zola) et de la musique classique européenne (Vivaldi, Mozart, certains opéras). Peu de peintres sont connus à l'exception de Picasso, notamment pour s'être inspiré de l'art africain.

Le cinéma est une pratique très peu courante chez les Maliens. Il n'existe qu'une salle de cinéma à Bamako. Seule une infime fraction de l'élite se rend aux séances de projection organisées par le centre culturel français. Les références se limitent à quelques acteurs : Gabin, de Funès, Lino Ventura, Brigitte Bardot, Sophie Marceau, le film *Indigènes* dans lequel joue Jamel Debbouze.

Les images de l'Europe diffusées par les nombreuses chaînes de télévision captées à Bamako, notamment TV5 et TV Monde, constituent un des vecteurs contribuant à la construction des imaginaires collectifs. Elles n'en sont pas pour autant le vecteur principal, ne serait-ce que parce que dans les quartiers populaires ou dans les villages, les télévisions, souvent à usage collectif entre plusieurs carrés d'habitation, sont rares, l'électricité chère, souvent coupée ou inexistante.

Pour la majorité des jeunes bamakois en partance, l'Europe est admirée pour l'importance qu'elle accorde à l'art et au sport. Les émissions les plus regardées sont celles concernant le sport et plus particulièrement le football.

Les nombreux footballeurs maliens jouant dans des équipes européennes sont des personnages de références mythiques dont la réussite tant matérielle que symbolique est interprétée à partir de la « chance » qu'ils ont eu d'être remarqués puis recrutés par des sélectionneurs européens. L'inauguration du stade Salif Keita à Cergy (France) est fêtée dans les quartiers populaires à Bamako ; Mahamadou Diarra est un enfant du quartier Medina Coura dans lequel il revient épisodiquement ; Abdou Traore, le petit Zidane du Mali, comme on le surnommait lorsqu'il faisait partie des Aigles du Mali⁷, parle sur Radio France Internationale de son « rêve » qui s'est réalisé.

Les activités artistiques donnent lieu à des regroupements plus ou moins informels. Musiciens, danseurs, peintres, sculpteurs, fabricants d'objets artisanaux, se regroupent dans l'intention de perfectionner leurs talents. Ils

7. Nom de l'équipe nationale de football.

comptent moins s'entraîner pour d'éventuels clients maliens que pour les Européens de passage ou travaillant au Mali, personnels des ONG et des entreprises françaises. Leurs créations sont branchées⁸ sur l'Europe et devraient, du moins l'espèrent-ils, leur permettre dans un premier temps de côtoyer des Européens, dans un deuxième temps de trouver des médiateurs leur ouvrant le passage vers l'Europe.

Aminata Traore, ancienne ministre de la culture, militante alter-mondialiste, a ainsi ouvert un lieu destiné à l'apprentissage de la peinture, de la poésie, à l'expression de jeunes talents. De manière paradoxale, l'initiative a pour but de fixer les jeunes au Mali, mais au regard de la situation économique et sociale, deux jeunes affiliés que j'ai rencontrés m'ont confié que cette formation n'avait pour eux de sens que dans le cadre d'un nouveau projet d'expatriation vers l'Europe. De jeunes peintres disent peindre pour le marché européen, le Mali n'ayant pas les moyens de leur offrir un débouché.

Il n'y a pas de place pour les artistes au Mali, même les grands le sont devenus en France, alors nous... Tu ne peux être reconnu que si tu passes par l'Europe où il y a un marché, beaucoup d'expositions, partout, même dans les plus petites villes et surtout de l'argent pour acheter nos produits. (Bamako, mars 2009)

Enfin, la musique pop et le rap, y compris dans leur forme réappropriée localement, symbolisent la modernité à laquelle entendent participer les jeunes candidats au départ. Dans l'attente, ils chantent des chants de l'exil, grattent la guitare et font résonner les djembés sur des rythmes empruntés à leurs frères immigrés. C'est en France que des musiciens tels le groupe Blacknega ou les Ghettoïk ont créé leurs répertoires, acquis leur renommée, débuté ou poursuivi leur carrière. Ils représentent des personnages auxquels les jeunes s'identifient d'autant plus volontiers qu'ils chantent aussi l'Afrique, la migration, qu'ils condamnent le racisme en France tout en déclarant « J'y suis j'y reste » (titre d'une chanson du groupe fort connu Zebda), « Partir là-bas », « Où veux-tu que j'aille ? », « France à fric », « J'me suis battu au Mali pour venir à Paris... on s'bat jusqu'à la mort comme des oufs » (Blacknega⁹). Les Ghettoïk ont organisé lors de leur passage à Bamako un « sound system » gratuit. Ils ont traversé les rues des différents quartiers de Bamako, notamment la commune N°1 baptisée « Commune du hip hop ». Ankoullé, diplômé en droit, a fait des études d'ingénieur du son en France ; Ahmed Tidiane Toure du groupe ZottoBoyz¹⁰ a ouvert un salon de coiffure pour les jeunes branchés de la capitale. « La France, un pays où tu es libre selon la couleur de ton chapeau. », « Gibraltar, un rêve qui prendra vite s'il arrive, sur le détroit de Gibraltar. Il y a un jeune noir qui prend vie, qui

8. Amselle, Jean-Loup. *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Flammarion, 2001.

9. www.blacknega.com/

10. www.mali-music.com/Cat/.../ZottoBoyz.htm

crie comme les braves.¹¹ », « Carte d’séjour t’as rien sans ça. Mes aïeux ont combattu pour la France bien avant la résidence.¹² », « Relève le défi. Vas-y vise plus haut. Change ta vie. . . On vit au jour le jour jusqu’au jour où on t’expulse¹³ », « La souffrance ça mérite la récompense », « Percer le chemin » sont autant de titres, bribes de chansons que des jeunes m’ont déclines, fredonnés, autant de témoignages sur l’ambivalence des processus de subjectivation inscrits dans le cadre de la modernité, de la mondialisation impériale¹⁴.

L’Histoire

Les représentations de l’Histoire de l’Europe sont pour la grande majorité des candidats au départ limitées au passé colonial de la France, à la Révolution française et aux deux guerres mondiales.

En général, ils connaissent dans ses grandes lignes l’Histoire de la France à travers les guerres entre pays européens, les « grands » hommes : Napoléon, De Gaulle, Hitler, Mussolini (notons que dans les livres d’histoire du secondaire, en français ne sont présentées de manière détaillée que l’histoire de la France et celle de l’Allemagne).

Ces événements sont évoqués comme des moments partagés d’une histoire commune, glorieuse ou faite de souffrances.

Les étudiants et les diplômés évoquent volontiers la Révolution française, les droits de l’homme, la lutte contre le fascisme qu’ils opposent à la traite, aux travaux forcés et à la période coloniale dans son ensemble.

La grande Europe, c’est celle qui a refusé Hitler et Mussolini. Les pages sombres de son histoire, c’est la traite et la colonisation, l’utilisation de sa puissance pour dominer et exploiter le monde.
(Étudiant, Bamako, mars 2009)

L’idée d’une dette des pays européens, et plus particulièrement la France, à l’égard des Africains est sans cesse réaffirmée dans les entretiens. Elle s’énonce selon deux registres : dette de sang, dette économique.

Les notions de dette, d’héritage, à consonance chrétienne et libérale, sont, paradoxalement, particulièrement efficaces dans les représentations des migrants africains. Elles s’articulent à celle de développement et légitiment leur présence en Europe. Le thème de la réparation, lancé par l’OUA (Organisation de l’Unité Africaine) adossé à celui de la traite et au passé colonial structure en quelque sorte les imaginaires sociaux des Africains candidats à la migration.

11. Abd al Malik. Gibraltar. CD Barclay, ASIN : B000EJ9R1K, 2008

12. Slimane Azem & Nourredine Meziane. La Carte De Résidence Disques Dom ASIN : B0012F23B6.

13. Blondy, Alpha. Demain t’appartient. Album Jah victory, Jobber entertainment. 2007

14. Quiminal, Catherine. « Mondialisation impériale : Migrations, rapports sociaux de sexe, exploitation et domination », *Journal des Anthropologues*, 118-119, p.89-111, 2009.

Les Africains ont participé aux deux guerres mondiales. La figure des tirailleurs sénégalais, qui n'étaient pas tous sénégalais font remarquer nos interlocuteurs, est régulièrement invoquée. Les grands parents ont participé à la seconde guerre mondiale pour une Europe libre contre le nazisme. Leur sang a coulé pour la libération de la France. De nombreux blessés n'ont reçu que de très faibles pensions et « parfois rien du tout. » « Les anciens, hommes et femmes, ont été réquisitionnés pour les travaux forcés. Parfois on ne les a pas revus tant ils étaient emmenés loin, dans d'autres pays même. » « Les routes, le chemin de fer, c'était pour eux, c'est eux qui en ont bénéficié, c'est nous qui les avons faits à coups de chicotes et gratuitement. » Aujourd'hui, le départ des migrants est considéré comme le résultat d'un sous-développement dont la France serait responsable. L'aide est mal distribuée : « L'argent revient à des responsables corrompus. Les gens n'en voient pas la couleur. »

Lorsqu'il s'agit de la dette de sang, c'est principalement la mémoire familiale qui est évoquée : « J'ai perdu mon grand-père quelque part en Europe. Il s'est battu pour la liberté, contre Hitler », « La France a une dette d'honneur, qu'elle ne respecte pas, le général de Lattre de Tassigny l'avait reconnue lui. À l'époque, on était Français mais pas citoyen, et on a obligé nos vieux à partir. Maintenant, on veut nous obliger à rester. »

Les récits prennent parfois un ton lyrique et revendicatif :

Lors de la campagne de France, il y a eu des milliers d'Africains tués, morts dans la boue des tranchées. Moi je dis, même sang versé, mêmes droits. Si je parviens en France, je me suis juré d'aller me recueillir à Chassenay, c'est près de Lyon. Il y a un Tata où sont enterrés des centaines d'Africains qui ont été massacrés pour empêcher les Allemands d'entrer dans la ville de Lyon. J'ai un grand oncle, le frère de mon grand-père paternel, enterré là-bas. C'est un cimetière africain.¹⁵

Tout aussi importante dans les imaginaires est l'idée d'une dette économique. Les Européens ont tenu l'Afrique à l'écart du développement économique et du progrès. Ils sont considérés comme en partie responsables des difficultés économiques et sociales actuelles de l'Afrique.

Si l'Afrique est misérable, ça remonte au colonialisme. Dans aucun pays les européens n'ont développé des industries. On a cultivé sous leurs ordres l'arachide et le coton mais les profits étaient pour les blancs. Maintenant c'est trop tard, on ne peut plus rattraper l'Europe. Toutes les richesses sont là-bas. Même le riz qu'on produit, il coûte plus cher que celui qui vient d'Occident.

15. La personne qui s'exprime ici dit avoir vu un film présenté par la caravane des cinémas d'Afrique sur le Tata de Chasselay. Ce dernier existe bien. Il s'agit d'une construction de style soudanais où reposent 196 tirailleurs dits sénégalais. Le tata est une enceinte sacrée où sont enterrés les guerriers morts au combat.

Et aujourd'hui l'Europe ne s'intéresse pas au développement de l'Afrique. Alors pourquoi nous fermer les portes ?

L'idée d'une dette économique justifiant la migration s'étend à la période des Trente glorieuses.

Avant, ceux qui sont partis les premiers, on les laissait entrer parce qu'on avait besoin d'eux. Ils ont fait tourner les usines, nettoyé les rues. Et maintenant on nous interdit l'Europe. Certains qui ont fait dix ans et plus, on les expulse parce qu'ils n'ont pas de papiers. Les Maliens ont contribué à la richesse de la France. Elle a une dette vis-à-vis des enfants.

De nombreuses associations actives à Bamako, prenant en charge les problèmes liés à l'immigration, sont un lieu de mémoire où la relation coloniale est réinterprétée, son histoire succinctement diffusée en vue de légitimer les départs. D'autres ont recours à ces reconstructions mémorielles en vue de dissuader les jeunes de se rendre en Europe, continent impérialiste avec lequel il faut rompre¹⁶.

Ces associations peuvent enfin être un lieu de mémoire où la relation coloniale est réinterprétée, la traite revisitée. Elles en appellent également à déconstruire l'image des Africains véhiculée par les Européens et trop souvent intériorisée par les Africains eux-mêmes comme étant des peuples « archaïques ».

2 L'Europe un continent riche : *Welfare* et discriminations

Chaque jour que Dieu fait, les Maliens perdent l'espoir de vivre. Car, ils sont autant maltraités à l'extérieur qu'à l'intérieur de leur propre pays. Par conséquent autant agir, prendre la route.
(Bamako, mars 2010)

La volonté de partir procède toujours, peu ou prou, d'une critique de l'État considéré comme incapable d'assurer un avenir digne à ses citoyens, elle contient également, plus ou moins consciente, une condamnation de la famille dont le rôle dans les communautés agricoles, jusqu'à nouvel ordre, était de prendre en charge la destinée des siens selon le système d'avance restitution, instaurant une dette des jeunes à l'endroit de leurs aînés¹⁷. Le départ, nous l'avons mentionné plus haut, est souvent justifié comme le moyen d'honorer cette dette, justification qui convient aux aînés et devrait être comprise par des pays qui respectent les liens familiaux. Pourtant la rupture est bien souvent plus profonde qu'il n'y paraît. L'Europe, dans les imaginaires des futurs émigrés, c'est un autre mode de vie, une vie moderne, d'autres mœurs,

16. Cf. A. Traore, Présidente du FORAM.

17. Meillassoux, Claude. *Femmes, Greniers et Capitaux*, Maspero, 1975.

d'autres devoirs, d'autres droits, un autre régime de travail, de protection sociale, de formation, bref c'est une société de consommation qui fonctionne, où chacun a sa chance de devenir quelqu'un, les hommes comme les femmes. Les discriminations, les inégalités, les injustices ne sont pas ignorées mais occupent une place secondaire au regard des avantages attendus. Les relations sociales y sont supposées être à la fois et non contradictoirement un atout et un risque.

Les thèmes dominants dans les entretiens ont trait aux rapports de genre, à l'argent et au salariat, aux discriminations racistes enfin.

Sexualité et rapports de genre

Pour les jeunes femmes que nous avons rencontrées, moins nombreuses que les hommes, étudiantes ou diplômées au chômage, refoulées, expulsées, renvoyées par leur mari pour cause d'insoumission ou d'aspiration d'un changement de statut dans la famille mais désireuses de retourner en France, la France, c'est le pays de l'égalité entre les hommes et les femmes. Un pays où l'on reconnaît les femmes comme des individus à part entière.

Il faut néanmoins introduire ici une distinction entre les femmes d'origine rurale, illettrées pour la plupart, et les citadines. Les premières, généralement en attente d'une autorisation de procéder au regroupement familial pour « passer » se réfèrent aux récits des femmes et des hommes émigrés de retour au village. Les conflits générés au sein des familles par les difficultés de la vie quotidienne à l'étranger font l'objet de débats passionnés entre elles. Elles s'intéressent plus volontiers aux possibilités d'autonomie qu'à la question de l'égalité entre les hommes et les femmes. « Là-bas, on peut se procurer des tickets (référence aux billets de banque). Avec les tickets, on ne dépend plus ni des maris ni de sa famille. Les femmes sont bien défendues. Djeneba, elle a divorcé, elle a gardé la maison et les enfants. Ils sont grands maintenant inch'Alla. Elle se débrouille bien. Elle mène sa vie. » (Kayes, mars 2010)

Les citadines quant à elles comparent les relations de genre au Mali à celles qu'elles estiment avoir cours en Europe. Elles se plaignent de la non reconnaissance par la loi de l'égalité des hommes et des femmes :

Je sais bien qu'en Europe il y a des problèmes. Ce n'est pas toujours l'égalité entre les hommes et les femmes. Mais la loi protège les femmes. Par exemple la polygamie est interdite. Le mariage c'est les deux qui décident. Le mari ne peut pas du jour au lendemain dire je ne veux plus de toi ou alors il aura à payer. Ici regarde où on en est, le nouveau code de la famille¹⁸, le Président

18. Une nouvelle version du code de la famille a été votée par l'Assemblée Nationale en août 2009 et n'est toujours pas promulguée en 2010. Elle stipule l'égalité homme/femme lors des héritages, le droit de divorcer par consentement mutuel. Le mariage religieux doit intervenir après le mariage civil, le seul qui soit reconnu par le Mali, État laïc. Le texte donne la possibilité aux époux d'habiter séparément et aussi de divorcer par consentement

le garde sous le coude car il a peur des hommes, des musulmans. La religion, d'accord c'est bien, mais pas tellement pour l'égalité des hommes et des femmes. Je préfère la laïcité. (Bamako, septembre 2009)

Les jeunes hommes sont plus ambivalents que les femmes quant aux relations de genre. Quelle que soit leur origine, ils rêvent d'une sexualité sans contrainte, non contrôlée par les familles. Les filles françaises sont « libres », voire « faciles ». S'appropriant le vieux fantasme des Européens selon lequel les Africains posséderaient une libido débridée¹⁹, ils imaginent comme possible une infinité d'aventures. Ils n'envisagent que rarement de fonder une famille durable avec une « blanche » qui voudrait tout régenter et qui serait incapable de transmettre les « vraies » valeurs de la famille africaine à leurs enfants. Les familles françaises cultivent l'individualisme. Les femmes n'acceptent pas d'avoir beaucoup d'enfants. Elles n'ont aucun sens de la solidarité. Elles sont égoïstes. Les vieux parents sont placés dans des maisons de retraite.

L'égoïsme, pour les hommes comme pour les femmes, régit les relations entre les gens : « Leur devise, c'est Liberté, égalité, fraternité, mais même leur vrai frère, ils ne les connaissent plus quand ils sont dans le besoin. En France, c'est chacun pour soi. Néanmoins il y a des salaires pour n'importe quel travail et la santé est assurée. » (Jeune femme, Kayes, mars 2010)

Le lien entre égoïsme, salariat et prise en charge par l'État est souvent établi.

Argent, emploi et chômage

Le thème de la richesse des pays européens est dominant, présent dans toutes les têtes.

« L'Europe est riche, l'argent y circule à flots chacun peut s'en procurer pourvu qu'il s'en donne la peine. » (Kayes, 2009)

« Même les pauvres sont riches comparés à nous. Tout le monde a un frigidaire, mange. Il y a plein d'argent qui circule, partout. Au chômage tu es indemnisé, sans travail on te donne un minimum. Les « compressés »²⁰ c'est pas comme ici. » (Jeune non diplômé, Bamako, mars 2010)

« L'argent y coule à flot et pourrit les relations. Mais tout dans le monde moderne tourne autour de l'argent. Tout aujourd'hui passe par en avoir ou pas. » (Jeune femme scolarisée en France, expulsée, Kayes, mars 2010)

mutuel. L'un des époux peut demander la séparation à cause d'une rupture de vie commune, depuis plus de trois ans, mais aussi pour raison médicale. Le devoir d'obéissance de la femme envers son mari a été supprimé. La femme n'a plus besoin de l'autorisation de son époux pour tenir un commerce.

19. Cohen, William B. *The French Encounter with Africans White Response to Blacks, 1530-1880*, Indiana University Press, p.404, 1980.

20. Mot pour désigner les personnes licenciées d'une entreprise.

Durant mon séjour à Bamako, les paysans français ont répandu du lait en abondance sur les routes en protestation contre les quotas imposés par la Politique Agricole commune de l'Union Européenne. Les jeunes en compagnie desquels je regardais les informations télévisées n'en croyaient pas leurs yeux. Un tel geste témoignait d'une richesse sans limite.

En ce qui concerne l'emploi, hommes et femmes sont au courant du chômage qui sévit en Europe. Ils estiment néanmoins qu'il existe des opportunités, des créneaux souvent déjà investis par des Maliens qu'ils connaissent ou sauront trouver : les services (hôtellerie, service aux personnes, grands réseaux de distribution) pour les femmes, bâtiment, commerce ambulancier, informatique pour les hommes :

« Il y a plein de vieux dont personne ne veut s'occuper en Europe, les femmes travaillent, elles ont besoin de nounous pour garder leurs enfants et en plus elles paient moins cher quand c'est une Africaine. Alors pourquoi pas moi ? » (Jeune femme, Kayes, mars 2010)

« Mon frère a travaillé dix ans dans le bâtiment sans papier. Un autre il ramasse les tomates en Italie. Si tu veux tu peux. Il suffit d'être courageux. » (Jeune homme non diplômé, Bamako, septembre 2009)

Une liste des patrons « gentils », c'est-à-dire qui embauchent sans vérifier les titres de séjour, circule à Bamako.

Les risques qu'encourent les travailleurs sans papiers ou ceux qui travaillent au noir sont connus, notamment à travers les récits de migrants ou de migrantes de retour. Néanmoins l'idée qui domine quant à la relation employeur employé est celle d'un rapport salarial bien régulé, relevant du droit du travail et non du bon vouloir d'une personne. La relation salariale et les prestations sociales afférentes sont perçues comme un gage inestimable de sécurité.

« En bout de piste c'est mieux qu'au Mali. Tu as l'espoir d'être un travailleur, de travailler même avec un faux C.V. pour avoir les remboursements si tu es malade. » (Jeune homme non diplômé, Bamako, mars 2010)

Comme lorsqu'il s'agit de braver les frontières, l'usage des faux n'est jamais attribué à une quelconque malice des Africains mais bien plutôt à des règlements impossibles à respecter. La perception d'une inégale répartition des richesses est corrigée par celle de la capacité qu'ont les ouvriers à lutter.

Les histoires de corruption ou de détournements de biens publics en Europe y compris par des hommes politiques d'importance, ne sont pas ignorées. Elles réjouissent certains qui y voient un point commun à toutes les sociétés.

Racisme et discrimination

Le racisme et les discriminations n'occupent pas une place centrale dans les représentations. Un jeune débouté de Bamako affirme ainsi : « La société civile me respecte et l'administration me rejette », tandis qu'une jeune femme

non diplômée de la même ville dit : « C'est comme partout il y a des racistes et des non racistes. » (Mars 2010)

« Ici au Mali on est déjà victime du racisme. Notre situation est une situation de racisme mondial. Les Africains sont considérés comme sous-développés. Parfois même nous on pense comme ça. Nous nous disons qu'on n'est pas capable de faire comme les blancs. C'est eux qui ont l'intelligence et la puissance. » (Bamako, mars 2009)

Le racisme est considéré comme une très vieille histoire ayant organisé la relation bien avant l'immigration des Africains vers la France.

« C'est pas nouveau que les blancs se considèrent comme supérieurs. En France c'est un « colonialisme doux ». (Bamako, mars 2010)

Lors d'une discussion dont nous avons proposé le thème, le racisme en Europe, un groupe de jeunes hommes prêts à partir exprime sa perception relativement complexe du phénomène.

En France, il faut avoir la bonne couleur, y a pas lézard. Les meilleurs logements, les quartiers riches, c'est pas pour les Africains. . . Enfin, pas pour nous, la caillera. Nos collègues sont regroupés dans des foyers, des banlieues pas possibles, les familles sont entassées dans des immeubles pourris. On a vu les incendies et les morts à Paris, tous des Africains, même des Maliens. C'est clair, on ne veut pas de nous. Dans les charters du retour forcé, les policiers usent la violence pour te faire taire.

« Si tu es sans papiers, on te paie moins. »

« En Italie c'est pire, il y a la mafia. Les gens sont violents. Il y en a eu qui se sont faits lyncher parce qu'ils réclamaient d'être payés. »²¹

« D'accord *man* mais en Europe tu peux te battre. Même les sans papiers ils font des grèves. Ils n'ont pas peur. Ils sont bien organisés. Un que je connais, il est de Kayes comme moi, il est passé à la télé. Il travaille dans un grand restaurant. Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Peut-être il a pris forcé le chemin du retour ? peut-être il a eu des papiers ? »

« Même dans le foot, le racisme ressort. Y en a certains qui reprochent aux équipes d'avoir trop de Black. Quand un Africain a le ballon, il y en a qui imitent les singes. En Espagne ils affichent des croix gammées. C'est partout, partout le racisme » « Mais tout le monde est pas pareil. Regarde Thourampar exemple il laisse pas dire, il s'exprime. . . »

« Mais lui c'est un Français. »

« Les autres aussi, ceux qui rapportent, en deux jours ils ont la nationalité. »

« L'Europe se barricade, elle ne veut pas de nous. Elle méprise les noirs. Pour eux on est une tare, des sauvages. » (Mars 2010)

21. Il fait référence à des évènements ayant eu lieu à Rosarno dans le sud de l'Italie au cours desquels la population s'est attaquée à une manifestation de plusieurs milliers de travailleurs agricoles africains réclamant leur salaire qui leur était refusé depuis 2 mois.

Le ton accusateur mais nuancé de cette discussion tient à ma présence, Française qui de surcroît pourrait constituer une ressource utile au projet de migrer, mais également au refus d'imaginer les relations interethniques en Europe comme uniformément racistes.

Sexualité libre, salariat, santé, école, sont autant de signes de la richesse des pays européens. L'État de droit, la démocratie, notamment en ce qu'elle offre la possibilité de s'exprimer, de se battre, font partie des représentations fortes de l'Europe. Le racisme et les discriminations sont également perçus comme un des effets de la richesse, de la puissance des Européens.

3 Les politiques migratoires européennes : violences et stratégies de contournement

Recouvrant les images d'une Europe apprise ou racontée, celles induites par les politiques migratoires instruisent des stratégies créatrices de nouveaux liens avec l'Europe souhaités, inventés ou réels, à effets souvent pervers. Il s'agit tantôt de défier la puissance européenne coûte que coûte, tantôt de se glisser dans les failles d'un système de protection ou enfin d'utiliser le droit d'en faire partie.

Les futurs migrants savent également que l'Europe est en crise et qu'elle tente de se donner les moyens policiers pour contrôler, interdire les entrées sur son territoire. Les migrants africains savent d'expérience ou par le biais des récits « d'aventuriers » ayant échoué dans leur tentative de franchir les frontières que les polices européennes collaborent au contrôle des frontières dans certains pays d'Afrique. Ils sont au courant des processus d'externalisation même s'ils ne connaissent pas les détails des accords entre États européens et africains. Les Maliens savent que leur État n'a pas signé d'accord de réadmission. Ces savoirs sont plus ou moins précis et prennent une connotation différente en fonction des sources d'où ils proviennent : consulat, associations de défense des droits des migrants nationales ou internationales

Ces savoirs et expériences se traduisent sur le plan des représentations de différentes manières. Pour certains des diplômés et étudiants maliens, cette politique est un signe du déclin de l'Europe, de la crise économique qu'elle traverse. Il est légitime que les Européens défendent leurs frontières et protègent leurs ressortissants du chômage et de l'insécurité. Les violences qui accompagnent parfois ces politiques sont à déplorer mais elles ne sont pas centrales dans les politiques migratoires européennes.

Pour d'autres, la politique coercitive, de plus en plus policière, de l'Europe remet en cause l'image qu'ils se faisaient d'une Europe démocratique, respectueuse des droits de l'Homme et de la liberté des individus. D'autres enfin y voient une politique raciste de refus des étrangers du sud en Europe.

La suspicion dont ils sont constamment l'objet, le mépris avec lequel les institutions les traitent entament l'image de l'Europe à laquelle ils aspirent

mais dont les politiques migratoires contredisent les idéaux d'égalité et de liberté, de non discrimination raciale.

Certains pensent que l'Europe est plus soucieuse de renvoyer d'elle-même l'image d'une puissance économique, plutôt que celle d'une puissance porteuse de grands principes civilisateurs. La politique à l'égard des étrangers témoignerait du déclin de la diplomatie au profit d'un côté du développement des marchés et de l'autre d'un déploiement de force militaro-policières à travers des accords bilatéraux avec les États du sud et plus particulièrement les États africains.

Les limites mises au droit au regroupement familial sont parfois interprétées comme la négation des valeurs attribuées traditionnellement en Europe à la famille.

Un faisceau d'associations qui constitue la matrice centrale de l'imaginaire collectif

Une des spécificités de la situation malienne au regard des expulsés, déboutés, refoulés et plus généralement des futurs migrants est l'existence de nombreuses associations ayant pour objectif la défense des émigrés en relation parfois étroite avec des associations françaises (LDH, Droit devant, CGT, coordination nationale des sans-papiers, la CIMADE) ou d'autres pays européens (Espagne, Angleterre). Elles s'inscrivent dans des réseaux internationaux, MIGREUROPE, Globalnet, Afrique Monde. Elles en empruntent souvent le langage et les arguments.

Ces associations exercent, à travers leurs activités convergentes, une certaine influence sur l'opinion publique malienne, voire sur les politiques migratoires de l'État malien qui n'a pas jusqu'à aujourd'hui signé d'accord de réadmission des expulsés malgré les pressions répétées de l'État français et le cadre contraignant de l'Accord de Cotonou de 2000. Ce refus tient, pour une part, à la vigilance et aux actions publiques de ces associations (manifestations, pétitions, textes dans la presse nationale, émissions de radio).

Il ne s'agit pas dans ce texte d'en présenter une analyse sociologique exhaustive ni de rendre compte de la nature de la relation par nécessité équivoque qu'entretiennent ces associations avec les instances de pouvoir maliennes ou françaises. Se donnant pour mission la défense des refoulés, des expulsés, des émigrés, face à l'issue parfois mortelle des voyages, les associations se doivent d'une part de prévenir les futurs migrants des dangers qu'ils encourent, ce qui renvoie à des horizons lointains l'application du principe de libre circulation des hommes dont elles réclament par ailleurs le respect. D'autre part leur crédibilité aux yeux des migrants repose sur leur capacité à procurer à ceux dont on ne veut pas ailleurs les moyens minimum de rester au Mali, principalement des sources de revenus, des logements transitoires, des soins, des emplois que seules, à défaut de changer le système de domination en place, les institutions nationales ou impériales (CIGEM, politique

du retour, co-développement) sont à même d'offrir. Cette contradiction bien réelle - les associations sont au cœur des contradictions propres aux « interactions impériales »²² - ne doit pas occulter la dimension subjective que comportent leurs interventions, dans leur convergence, pour les migrants.

Les associations produisent des répertoires collectifs auxquels puisent les imaginaires individuels, donnent des « raisons » au « désir » de partir afin de conquérir liberté, dignité, richesse et reconnaissance, voire promotion sociale. S'il y a une situation dans laquelle l'imagination dans la vie sociale joue un rôle nouveau à la mesure de la globalisation, c'est bien celle dans laquelle se trouvent les candidats au départ. L'imagination préside à la constitution d'« ethnoscares »²³, paysages d'identité de groupe, à partir desquels se constitue une communauté virtuelle, rudimentaire, instable dans lesquels les aspirants au départ alimentent leurs répertoires de subjectivation²⁴, construisent des styles de vie.

Ces associations sont la matrice des imaginaires collectifs organisant les pratiques sociales des jeunes candidats à la migration et des « retournés ». Elles mettent en avant les contradictions dans lesquelles les États européens sont pris et sur lesquelles les migrants entendent jouer. Elles diffusent des connaissances au sujet des politiques migratoires des pays européens et des risques qu'elles font encourir aux voyageurs « clandestinisés »²⁵. Ce faisant elles décriminalisent, donnent sens aux projets de départ. Elles relatent les luttes des sans-papiers, appellent les Maliens à se mobiliser en faveur de leur liberté de circulation²⁶, interpellent l'État Malien dans le même sens et pour qu'il soutienne la défense des droits de ses ressortissants à l'étranger. Elles organisent des manifestations par exemple lors de la venue de N. Sarkozy alors ministre de l'Intérieur le 18 février 2006²⁷, contre l'immigration choisie, ou auprès des consulats réfractaires à la délivrance des visas. Ces actions sont relayées par la presse nationale et les radios. Elles critiquent, même lorsqu'elles y ont recours, la création d'institutions européennes au Mali visant officiellement à « assister » le Mali à définir et mettre en œuvre une politique migratoire malienne 43 »²⁸. Certaines associations n'y voient qu'une nouvelle dimension « de la bunkerisation de l'Europe »²⁹. Elles accueillent

22. Notion empruntée à Bayart, Jean-François. *Le gouvernement du Monde. Une critique politique de la globalisation*, Fayard, 2004.

23. Appadurai, Arjun. *Modernity at Large Cultural Dimensions of Globalization*, University of Minnesota Press, 1996.

24. Deleuze, Gilles. *Pourparlers. 1972-1990*, Minuit, 1990.

25. Expression employée dans le texte publié conjointement par l'AME et l'APDHA (Asociacion Pro Derechos Humanos de Andalucia) affiliés au groupe MIGREUROPE « Une autre frontière de non-droit : Mali-Mauritanie ».

26. Thème de la troisième journée des migrants organisée le 20 juin 2009 au centre Djobliba de Bamako.

27. Cette manifestation a donné lieu à un reportage de 2 minutes sur la chaîne française de télévision TV2.

28. Discours de Louis Michel lors de l'inauguration du centre en 2008.

29. Traore, Aminata présidente du FORAM.

et assistent les refoulés, expulsés ou de « retour » dans le cadre des mesures de réinsertion. Leur existence est connue des futurs migrants pour lesquels elles constituent un filet de sécurité en cas d'échec du passage.

Si j'échoue c'est la honte. Impossible après de regarder les miens en face. Je pars seul, je reviendrai perdu. Je ferai partie des bannis. J'appartiendrai au monde des ghettoïques ou je rejoindrai l'association des expulsés.

Les récits par téléphone ou courrier électronique de ceux dont les parcours ont été extrêmement difficiles, mais qui ont réussi à passer, renforcent cette image d'un monde où l'on peut toujours se débrouiller tant il y a de richesses. Les candidats à la migration sélectionnent les informations confortant leurs aspirations, retiennent de préférence les éléments susceptibles d'améliorer les stratégies envisagées pour ne pas rester bloqués au seuil de la forteresse Europe. Les aspects effrayants, humiliants, des récits se transforment en colère contre l'ingratitude dont font preuve les dirigeants français oublieux de ce qu'ont donné, payé leurs aïeux : une raison supplémentaire pour forcer le passage afin de récupérer la créance d'antan.

Lorsque les rumeurs ou la radio font état d'événements spectaculaires et dramatiques concernant les migrants maliens, tels les passages en pirogues ayant provoqué morts d'hommes, l'assaut des grilles à Melilla et Ceuta, les charters d'expulsés, les luttes des sans-papiers, les incendies, à Paris, d'immeubles vétustes dans lesquels vivent des Africains la plupart du temps annoncés comme Maliens, les migrants en partance, s'ils n'ont pas vu ou entendu en direct l'information, se procurent les K7 vidéo qui circulent au Mali reproduisant certains reportages ou documentaire relatifs à ces sujets. J'ai personnellement assisté, lors d'une soirée de discussion sur les départs en Europe organisée par un *grin*³⁰ d'un quartier populaire, à la projection d'un documentaire financé et diffusé par Arte « Partir ou mourir ». De même circule une vidéo sur la lutte des sans-papiers de 1996 et l'intervention des CRS pour faire évacuer l'église St Bernard de ses occupants. Un des expulsés ayant participé à cette lutte dirige actuellement l'Association Malienne des Expulsés (AME). Les images de ces événements tragiques, loin de détourner les futurs migrants de leur projet, en renforce la dimension héroïque. L'impact de ces images est d'autant plus grand qu'elles mettent en scène ceux qui ont osé relever le défi, leur courage et leur détermination.

Les stratégies de départ ont pour toile de fond « l'ethnoscape » dont nous avons décrit plus haut les contours. Individuellement l'organisation du voyage se fait d'une part en fonction des représentations que se font les migrants des difficultés qu'ils sont susceptibles de rencontrer, difficultés économiques, coût du voyage y compris les différents rackets dont ils savent pouvoir être l'objet, difficultés politiques, au premier chef desquelles polices et frontières,

30. Le grin est un groupe de jeunes qui se réunit régulièrement autour d'un verre de thé afin de deviser sur le monde et leur vie personnelle.

d'autre part selon l'appréciation qu'ils ont de leur capacité à faire face à ces difficultés et du sens qu'ils cherchent à donner à leur existence. Leur avenir est ailleurs. Ils ne se représentent pas la situation au seul regard des exigences formulées par les États européens pour franchir les frontières. Leur perception de ces derniers se définit dans la relation dont ils entendent aussi fixer les règles. Les États européens, États de droit puissants, ont aussi leurs failles. Hommes et femmes de l'entre-deux par excellence, mus par des sentiments contradictoires de fascination/répulsion, le candidat ou la candidate au départ face à ce qu'ils estiment comme arbitraire se créent une réalité susceptible de déplacer les frontières. Ils entrent ainsi dans un système de prédiction créatrice, du paria au héros, où se mêlent espoir et désespoir, désir et rejet.

Des stratégies de départ vers la forteresse Europe ou comment défier la politique de l'Union Européenne

Ces représentations des politiques migratoires vont influencer sur les stratégies des migrants et occasionner le contact entre ces derniers et les différents acteurs de ces politiques. La relation est à son tour productrice d'images venant conforter ou transformer les représentations antérieures.

La majorité des entretiens que nous avons effectués révèle, que, au-delà de l'imaginaire collectif dont les composantes ont été analysées précédemment, c'est à travers les contacts nécessités par la préparation du départ que se précisent les représentations que les migrants en attente se font des politiques migratoires.

Nous avons repéré trois stratégies. La première que nous appelons stratégie « légaliste » consiste à obtenir la nationalité d'un pays européen (mariage, mères d'enfants français) ou à procéder au regroupement familial, autrement dit à se conformer à la législation en vigueur. La deuxième consiste à déjouer la politique de l'UE en obtenant de faux papiers. Enfin la troisième est un défi adressé à la puissance de l'UE.

Tout un chacun sait que, pour pénétrer légalement en Europe, il faut être muni d'un visa accordé par le consulat du pays de destination. Les candidats au départ savent également qu'ils ne sont pas les bienvenus, qu'il leur faudra franchir bon nombre d'obstacles avant son hypothétique obtention ou opter pour un autre mode de passage. Ils se voient donc contraints de s'installer dans l'attente faite de refus, de mépris voire de racisme dans les consulats, de rackets ou de vol de la part d'intermédiaires susceptibles de leur procurer de faux visas ou de leur indiquer les voies illégales.

Quelques rares étudiants, étudiantes ou diplômé(e)s ont une réelle connaissance des accords signés entre pays européens (Schengen, Séville), des accords bilatéraux, de l'ensemble des dispositifs mis en place afin de réglementer leur venue. Espoir, rancune (la notion de créance coloniale joue dans ce cas un rôle non négligeable) habitent les uns tandis que les autres, assu-

rés de voir leur démarche aboutir en raison des appuis dont ils bénéficient, persuadés d'être les meilleurs, louent l'Europe et ses dispositifs de sélection. Une Europe où l'ordre règne, où les droits de chacun sont respectés.

Les autres candidats au départ, la majorité, captent les rumeurs, disposent des informations qui circulent de bouche à oreille, des récits d'aventuriers, recueillies auprès de leurs amis, voisins, ou familles. Ils tentent dans la mesure du possible de répondre aux critères légaux pour obtenir un visa. Lorsque la voie légale s'avère impossible, ils ont recourt à des *coaxers* ou des passeurs, une autre façon de percevoir l'Europe.

Quelle que soit la route envisagée, les restrictions mises à l'entrée en Europe sont jugées comme contraire aux droits de l'Homme, injustes au regard du passé colonial.

Visite à la famille, mariage, regroupement familial. Des stratégies « légalistes »

Faire la demande d'un visa pour séjour touristique ou visite familiale demeure une des éventualités à laquelle les jeunes ont recours tout en sachant que le nombre de visas délivrés au vu d'un tel motif est de plus en plus limité. Les moyens de dissuasion de tenter la démarche se multiplient : vexations au consulat, attente extrêmement longue d'un rendez-vous. Un procès se déroule actuellement au tribunal de Bamako opposant le réseau malien des consommateurs de la téléphonie mobile à l'opérateur privé Orange Mali. À l'origine du litige, un numéro téléphonique d'Orange attribué au consulat de France pour les prises de rendez-vous pour les demandes de visa inaccessible aux abonnés de Malitel (l'opérateur public malien) et de surcroît surtaxé 300FCFA (0,63\$) la minute au lieu de 85FCFA (0,18\$) pour les numéros courants. Les futurs migrants ont suivi cette affaire. Ils sont offusqués par une telle discrimination :

Ce sont les pauvres dont l'Europe ne veut pas même s'ils ont un parent français. Tu te rends compte jusqu'où ils vont pour faire le tri. On ne peut même pas utiliser nos portables Malitel pour prendre un rendez-vous ! Comment veux-tu qu'on ne s'adresse pas à des intermédiaires !

Les conditions de plus en plus restrictives, discriminantes, réglementant le droit au regroupement familial sont connues par le truchement des migrants vivants en France, les informations données par le consulat ou l'ANAEM³¹. Ces conditions sont considérées comme la volonté de contourner le droit de vivre en famille pour les Africains, comme une violence faite surtout aux femmes.

31. Agence Nationale de l'Accueil des Étrangers et des Migrants, devenue depuis septembre 2009 l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration.

« Ça fait plus de dix ans que mes enfants et moi attendons pour rejoindre mon mari, leur père. Mais je n'ai jamais les papiers qu'il faut. Je suis venue à Bamako et j'attends, j'attends. J'ai dépensé beaucoup d'argent et je suis trop fatiguée d'attendre. Ce n'est pas humain de traiter comme ça la famille » se plaint une jeune femme dont le mari est en France depuis 13 ans et actuellement au chômage.

La procédure peut être utilisée, et c'est là un renversement intéressant dans les rapports de genre, par des femmes avec enfants résidant en France dont le mari a été expulsé.

Sarkozy ne nous aime pas. Il veut séduire les gens qui votent Front National et faire du chiffre avec les expulsions. Moi je ne comprends plus rien à ce qui m'est arrivé. J'ai une femme en France et deux enfants nés en France. On m'a refusé les papiers puis expulsé. J'attends des certificats que la dame doit m'envoyer. Pour faire le regroupement familial. Je suis désespéré. Je suis parti avec un sac et ma famille n'a rien pour vivre en France. Je ne sais pas si ça va marcher et combien de temps je dois attendre ici sans rien pouvoir faire ? (Bamako, 2009)

Réunir tous les papiers exigés pour obtenir l'autorisation d'un regroupement familial est toujours compliqué, les démarches sont vécues comme des tracasseries destinées à dissuader les requérants. Cette procédure peut donner lieu à une réinterprétation des liens familiaux, voire, au recours à des faux certificats de naissance.

L'Europe et surtout la France ont le devoir d'épauler l'Afrique. Nous refluer c'est être ingrat et nous mépriser, oublier le passé qui est à l'origine de notre misère. Toutes les tracasseries qu'on nous fait subir, les polices aux frontières, les grillages qu'il faut escalader, la mort dans le désert ou la mer ce n'est pas digne de l'Europe. Pour eux c'est autre chose alors qu'on est tous des êtres humains. Les faux visas c'est eux. D'où ils viennent les coaxers ? Ils existent aussi parce qu'il y a de la corruption dans les ambassades. (Jeune diplômé, Bamako, mars 2010)

Des stratégies de contournement : le recours aux *Coaxers*

Un des effets pervers des politiques migratoires coercitives est la banalisation de la fraude quelle que soit la route migratoire considérée. Alors qu'une des raisons pour laquelle les candidats au départ aspirent à rejoindre l'Europe tient à l'État de droit qui y est supposé organiser la vie des citoyens, le recours à des pratiques illégales n'est pas considéré comme illégitime. Certains candidats à la migration peinent à considérer que leur présence en Europe n'est pas souhaitée. Ce serait la lourdeur et la lenteur de la bureaucratie ou/et la politique de fermeture des frontières qui entraînerait ces pratiques.

L'idée est ici qu'il y aurait des faiblesses dans le système européen de protection contre les étrangers qu'il s'agit d'utiliser à des fins qui ne sont pas jugées comme criminelles.

Ces pratiques illégales vont de ce que les intéressés nomment une « astuce », pénétrer en Europe avec un visa touristique ou étudiant, se marier à une européenne - mariages dits « de raison » - jusqu'à l'utilisation de faux papiers ou l'entrée clandestine. Ces pratiques relèvent toutes de l'appréciation selon laquelle les États européens ne sont pas aussi puissants qu'ils l'affichent ou entendent le faire croire.

Un personnage central dans la quête des papiers et plus généralement du passage est le *coaxer*, terme probablement importé des pays africains, anciennes colonies anglaises, qui signifie amener à ses fins par cajolerie ou fourberie. Le *coaxer* est une référence commune à tout futur migrant. Personnage ambigu, mi-truand, mi-sauveur, il propose ses services pour l'obtention de visas, la mise en relation avec un passeur moyennant forte rémunération. Sa renommée et son pouvoir de convaincre qu'il est un intermédiaire fiable tiennent à sa supposée proximité³² avec les autorités qui délivrent les visas, à sa capacité à faire ou se procurer des faux papiers, à sa connaissance des réseaux de passeurs. Il met en général un temps assez long avant de satisfaire à la demande de son obligé, arguant de la difficulté du service rendu justifiant également les sommes exigées. Le recours à des faux papiers est considéré comme une réponse à la suspension de l'immigration, aux humiliations et dangers qu'elle fait courir à ceux qui estiment n'avoir d'autre choix que de partir. À la question posée à un expulsé prêt pour un nouveau départ s'il n'avait pas peur de se présenter à la douane muni de faux documents, la réponse fût :

Je regarde les flics en face et présente mon passeport. Je ne suis pas un voleur ou un passeur de drogues. Je ne fais rien de criminel. J'ai fait plus de dix ans en France et pas de carte de séjour. La France doit arrêter de faire l'hypocrite. Le bâtiment a besoin de nous. C'est eux qui sont responsables. En plus ça coûte cher, très cher à tout le monde ces flicages. (Bamako, mars 2009)

La peur que suscite le « passage » par terre et par mer encourage le recours au *coaxer* pour obtenir un visa, quitte à attendre parfois plusieurs années, à payer de nouveaux services quand les premiers ont échoué.

Les stratégies de défi

Ceux qui échouent dans la quête de faux papiers n'ont plus comme solution que de forcer le passage, d'ignorer les frontières. C'est alors entre les mains de passeurs, de ceux qui vivent du trafic d'humains qu'ils se remettent. De manière désespérée, ils envisagent de traverser déserts et mers avant de

32. Althabe, Gérard. *Oppression et libération dans l'imaginaire*, Maspero, 1969.

forcer les frontières de la « forteresse Europe » (dénomination largement utilisée, notamment par les candidats maliens au départ et les Africains au Maroc). La perception qu'ils ont de l'Europe atteint un niveau d'ambivalence paroxystique.

Néanmoins les plus jeunes et les plus démunis y sont parfois contraints. Bien qu'informés des risques qu'ils encourent - ils font des cauchemars de traversée du désert où ils meurent de soif, de pirogues qui se retournent - ils maintiennent leur intention d'entreprendre le voyage. Nul n'ignore qu'il met sa vie en jeu. Le risque de mort fait partie du défi. Il atteste l'importance des enjeux imaginaires et bien concrets qu'il y a à rejoindre l'Europe.

La politique migratoire de l'Union Européenne est à leurs yeux d'une puissance redoutable et redoutée. Tenter de déjouer cette puissance est un défi en quelque sorte existentiel. Relever le défi donne sens à leur vie. Mettre en jeu un avenir immédiat au profit d'un futur respectable. C'est au cœur de cette Europe qui rejette les étrangers que l'on peut faire ses preuves, devenir quelqu'un, retrouver sa dignité. La dimension héroïco-tragique du parcours est à la mesure de la honte lorsque le parcours se termine par un échec, de la fierté lorsqu'on réussit.

Les personnes rencontrées se préparant à entamer un parcours périlleux sont au fait de la politique commune de l'Union Européenne de contrôle des frontières à travers les informations diffusées par les consulats des pays de l'UE dans les pays d'origine, les associations de défense des migrants locales ou européennes dont elles reprennent souvent le langage et les points de vue, enfin à travers leurs propres expériences de passage ou celles de leurs prédécesseurs « chanceux » ou pas. Internet, les téléphones mobiles, jouent un rôle non négligeable dans la circulation des informations. Ils ont une perception claire de l'importance d'une politique commune propre à l'UE quant à la puissance des dispositifs mis en place pour assurer un contrôle des frontières efficace en Europe et tout au long de leur parcours. Ils ont connaissance des grilles (Ceuta et Melilla,), plus récemment des opérations afin de contrôler les passages entre la Grèce et la Turquie, des hélicoptères faisant des repérages de nuit relayés par des policiers sur terre et autres dispositifs sophistiqués et performants pour détecter leur présence dans le désert ou sur mer. Frontex n'est pas une réalité qu'ils ignorent, ils en suivent le déploiement à l'affut de nouvelles routes moins dangereuses, recommandées et utilisées par les passeurs. Dans leur propre pays, le Mali, ils ont entendu parler de la présence d'officiers de liaison européens venus former des relais locaux.

Ils critiquent les États du sud qui ont accepté, moyennant une aide dont eux ne bénéficieront jamais, de participer à ces opérations et pour certains voient dans cette collaboration une forme de néo-colonialisme, l'acceptation de la puissance européenne, une nouvelle forme de dépendance.

L'UE est puissante de son unité, le danger que constitue le projet d'en forcer l'entrée est considérable. La peur ne quitte pas celui qui est en route.

Mais, si l'UE fait peur, sa politique migratoire ne dissuade pourtant pas celui qui entend l'atteindre. Malgré les risques encourus, ils sont fascinés par la puissance de l'Europe quand bien même elle se retourne contre eux. A travers la politique migratoire de l'UE, ils relisent le passé dans lequel ils puisent un puissant sentiment de haine. L'Europe a toujours dominé les Africains. Les politiques actuelles ne sont qu'une variante des politiques coloniales. « Durant la colonisation, il n'y avaient que les *boys* et les militaires qui étaient acceptés sur le continent. » « Aller en Europe, forcer les frontières, affronter la police et l'armée, c'est une revanche ». « Depuis l'esclavage, l'Europe nous refuse la citoyenneté. Aujourd'hui, on veut être citoyen du monde ».

Les passages réussis, la conviction qu'il n'y a pas d'autre avenir pour être quelqu'un, pour ne plus être considéré comme une personne « inutile »³³, l'espoir enfin que « la main d'Allah sera plus puissante que les armes des policiers » font partie des répertoires convoqués pour conjurer la peur qui préside au départ de ceux qui estiment n'avoir rien à perdre. Les routes envisagées sont multiples et changeantes, elles dépendent des passeurs rencontrés, des informations du moment quant à la vigilance, l'opérationnalité ou la possible corruption des polices des États à traverser, des frontières à franchir.

La relation à l'Europe, et plus particulièrement dans le cas du Mali à la France, à travers l'affrontement à sa politique de fermeture, d'externalisation, comprenant colère, sentiment d'injustice, peur, angoisse générée par l'attente, mais aussi envie, admiration d'une société bien ordonnée où l'État prend soin des siens et où les femmes sont libres, est marquée du sceau de l'ambiguïté. Les politiques migratoires européennes sont aussi perçues comme des politiques discriminatoires à l'égard des Africains et donc comme alimentant le racisme ordinaire. À l'image d'une Europe au passé prestigieux, riche, démocratique, respectueuse des droits humains et de la liberté des individus, y compris celle de circuler librement, se superpose celle d'une Europe fermée sur elle-même, plus soucieuse d'ouvrir ses frontières aux capitaux ou aux marchandises qu'à des hommes en quête d'un avenir possible, déployant des forces pour protéger ses frontières sans commune mesure avec celles de ceux qui aspirent à en partager le style de vie. Cette deuxième image n'a pas pour effet de dissuader les candidats au départ. Elle renforce au contraire l'idée selon laquelle c'est bien en Europe que l'on peut vivre.

Conclusion

La relation à l'Europe est frappée du sceau de l'ambiguïté. Cette ambiguïté tient à la rencontre entre processus de domination et processus d'individuation. Elle est un des effets de la mondialisation dans un pays qui construit à sa manière sa propre modernité sans pouvoir y faire participer

33. Agier, Michel. *Gérer les indésirables*, Flammarion, 2008.

tout un chacun. Elle prend sens dans un jeu de miroir en perspectives qui crée la croyance que le mépris se transformera en reconnaissance, l'échec en succès, que de la proximité avec la puissance naîtra la reconnaissance de soi, la possibilité d'être quelqu'un. Les politiques migratoires désignent une population « redondante » au sens où s'entend Zygmunt Bauman : "To be redundant means to be superunnecessary, unneeded, of no use. . . The others do not need you, they can do as well, and better, without you." C'est précisément avec cette définition de soi par l'autre que les candidats au départ entendent rompre³⁴. C'est en ce sens que l'Europe représente un eldorado, cruellement protégé, qu'il faut néanmoins rejoindre. L'ambiguïté des représentations de l'Europe est d'autant plus forte, vécue sur un mode violent que les possibilités de choix sont moindres.

Bibliographie

- Agier, Michel. *Gérer les indésirables*, Flammarion, 2008.
- Althabe, Gérard. *Oppression et libération dans l'imaginaire*, Maspero, 1969.
- Amselle, Jean-Loup. *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Flammarion, 2001.
- Anderson, Benedict. *Imagined Communities*, Verso, 1983.
- Appadurai, Arjun. *Modernity at Large Cultural Dimensions of Globalization*, University of Minnesota Press, 1996.
- Bayart, Jean-François. *Le gouvernement du Monde. Une critique politique de la globalisation*, Fayard, 2004.
- Bauman, Zygmunt. *Wasted lives. Modernity and its outcasts*, Polity press & Blackwell publishing, 2004.
- Cohen, William B. *The French Encounter with Africans White Response to Blacks, 1530-1880*, Indiana University Press, 1980.
- Deleuze, Gilles. *Pourparlers. 1972-1990*, Minuit, 1990.
- Meillassoux, Claude. *Femmes, Greniers et Capitaux*, Maspero, 1975.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. « La politique du terrain », *Enquête*, I, p. 71-109, 1995.
- Pian, Annick. *Aux nouvelles frontières de l'Europe*, La Dispute, 2009.
- Quiminal, Catherine. *Gens d'ici, Gens d'ailleurs,. Migrations soninké et Transformations villageoises*, Christian Bourgois, 1991.
- Quiminal, Catherine. « Décentralisation, démocratie et migrations dans la région de Kayes. » in Fay C., Koné F. et Quiminal C., *Décentralisations, pouvoirs et territoires en Afrique et en France*, I.R.D, 2005.
- Quiminal, Catherine. « Mondialisation impériale : Migrations, rapports sociaux de sexe, exploitation et domination », *Journal des Anthropologues*, 118-119, p.89-111, 2009.

34. Bauman, Zygmunt. *Wasted lives. Modernity and its outcasts*, Polity press with Blackwell publishing, 2004, p.12.

Timera, Mahamet. « Aventuriers ou orphelins de la migration internationale ? Nouveaux et anciens migrants subsahariens au Maroc », *Politique Africaine*, 115, p.175-196, 2009.